

## Études littéraires africaines

RIESZ (János), *Südlich der Sahara. Afrikanische Literatur in französischer Sprache*. Tübingen : Stauffenburg Verlag, Stauffenburg Einführungen, Bd. 25, 2013, 465 p. – ISBN 978-3-86057-299-3



Xavier Garnier

Numéro 37, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1026286ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1026286ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

### ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Garnier, X. (2014). Compte rendu de [RIESZ (János), *Südlich der Sahara. Afrikanische Literatur in französischer Sprache*. Tübingen : Stauffenburg Verlag, Stauffenburg Einführungen, Bd. 25, 2013, 465 p. – ISBN 978-3-86057-299-3]. *Études littéraires africaines*, (37), 225–227. <https://doi.org/10.7202/1026286ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2014

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

« usées et abandonnées » par leurs prétendants (p. 158). On découvre aussi que l'homicide du père de Létò est dû à son choix de ne pas financer la construction d'une usine de tabac. Rappelons que c'est Hamlet qui nous dit que « l'histoire ne doit pas toujours suivre le même chemin » (p. 160). Dans cette œuvre, toutefois, il n'arrive pas à changer le cours de l'histoire ; Hamlet : « *He knows why we were sent here. Orunmila made himself very clear, that Olodumare wants to prevent a bloodbath* ». Ophelia : « *We have failed, I'm afraid. History's going to repeat its gruesome self. Just like in our story, the play's going to end with the palace littered with corpses* » (p. 180). C'est par contre Claudius qui va réécrire sa propre histoire pour réhabiliter son nom : « *Because I too, I need to redeem myself. All these centuries that I have borne the opprobrium of men ! How do you think I feel ? Each time they told our story, who was always the villain, always the scoundrel, always the evil one ! Claudius ! Yes, me ! [...] But you were the heroes ! Hamlet ! Ophelia ! You were the ones everyone sought to be ! Well, now, at last, all that's going to change ! The history books will be re-written. The fable will reconstruct itself* » (p. 181). C'est finalement de ce glissement dont nous parle cette œuvre.

Lire ces réécritures africaines, ce « Shakespeare globalisé » (p. 2), nous en apprend beaucoup sur tous les Shakespeare du monde et leurs tentatives d'adapter Shakespeare « pour exprimer [leurs] propres réalités » (p. 109).

■ Giuseppe SOFO

RIESZ (JÁNOS), *SÜDLICH DER SAHARA. AFRIKANISCHE LITERATUR IN FRANZÖSISCHER SPRACHE*. TÜBINGEN : STAUFFENBURG VERLAG, STAUFFENBURG EINFÜHRUNGEN, BD. 25, 2013, 465 P. – ISBN 978-3-86057-299-3.

Cet ouvrage, remarquablement publié sous une couverture cartonnée, est à la fois une présentation raisonnée du corpus de la littérature africaine francophone et une analyse poussée des conditions d'existence de cette littérature. János Riesz reprend ici, avec une ampleur et une cohérence remarquables, les points forts de la réflexion qu'il mène depuis de nombreuses années. Destiné à un public de non spécialistes, ce livre est un modèle par sa hauteur de vue et sa clarté d'exposition. Le tour de force est de ne rien avancer, notamment en ce qui concerne la sélection des œuvres présentées, qui ne soit accompagné de sa justification, et ceci sans pour autant alourdir le propos. Une autre qualité de l'ouvrage est l'ouverture aux points de vue critiques qui se rapprochent de son

propos, ouverture qui permet au lecteur d'avoir, en surplus, une idée assez panoramique de la production critique concernant cette littérature.

Pour donner un exemple de cette rigoureuse auto-analyse, on renverra au deuxième chapitre du livre qui, juste avant un long chapitre de mise en perspective historique de l'émergence et de l'évolution du corpus, propose de s'arrêter sur les problèmes spécifiques à la constitution de références classiques ou canoniques dans ce domaine. J. Riesz y reprend les questions fondamentales qui se sont posées à Virginie Coulon lors de la constitution de la base de données LITAF ainsi qu'aux coordinateurs du *Dictionnaire des écrivains francophones classiques* (paru chez Champion en 2010). C'est en rapport avec les problèmes soulevés par la présentation d'œuvres ou d'écrivains sur un site ou dans un dictionnaire, que J. Riesz fait apparaître les bénéfices d'une présentation historique susceptible de faire apparaître les dynamiques qui sous-tendent les régimes de visibilité / lisibilité des œuvres.

La structure de l'ouvrage, en trois parties (1. *Corpus* ; 2. *Sprache* [langue] ; 3. *Kultur*), témoigne du souci de révéler les enjeux de cette littérature : il s'agit dans chaque partie de changer de focale heuristique, pour révéler les enjeux spécifiques de cette littérature.

La première partie se place du point de vue des processus de genèse, toujours renouvelés, de cet ensemble. Un des partis-pris passionnants de cette partie est de montrer que la littérature africaine francophone (dont la mort avait été logiquement annoncée en 1957 par Albert Memmi) n'a pu survivre aux indépendances, et même se développer depuis les années 1960, qu'en fonction de différents processus de genèse qui se succèdent chronologiquement, mais n'obéissent pas aux mêmes logiques. J. Riesz présente ici des textes-clés de différents moments de la littérature africaine de l'époque coloniale à nos jours, en montrant comment les substrats coloniaux, nationaux, mondiaux sont impliqués dans des configurations différentes suivant les époques et dessinent des genèses multiples. La littérature africaine n'est pas née une fois pour toutes mais ne cesse d'émerger de multiples façons, sous des catégorisations diverses (panafricanisme nègre, littérature ethnographique, regroupements nationaux, littératures féminines, etc.) selon des processus de genèse spécifiques.

La deuxième partie aborde les textes sous l'aspect de la situation très particulière de la langue française sur le continent africain à l'issue du long épisode colonial. La présentation des textes est menée du point de vue des rhétoriques mises en œuvre en réponse

au rapport de force qui s'est installé au cœur même de la langue et que les écrivains débusquent chacun à leur manière. La problématique linguistique, portée à l'époque coloniale par le projet affiché d'une « assimilation » par la langue, a inscrit la littérature africaine dans un cadre scolaire très prégnant qui éclaire les différentes stratégies d'écrivains-élèves. On trouvera dans la classe des fayots comme Bakary Diallo, des fortes têtes comme Sembene, des copieurs comme Ouologuem, des rusés comme Kourouma, des cancre comme Sony, etc.

Au-delà de l'unité linguistique, la troisième partie pose la question de l'identification culturelle de la littérature africaine et de ce que Bernard Mouralis appelle « l'illusion de l'altérité ». Les motifs incontournables de l'oralité, des conceptions religieuses et des référents historiques alternatifs, considérés comme inspirations spécifiques pour un développement autonome de la littérature africaine, sont abordés dans cette partie avec toutes les nuances nécessaires pour ne pas tomber dans un positionnement de principe. J. Riesz montre comment les écrivains inventent leurs contre-modèles et en même temps les mettent en œuvre, en réalisant cette autonomisation, qui est pour eux un enjeu politique important.

La force du livre de J. Riesz est de ne jamais se baser sur des *a priori* dans la présentation des textes du corpus africain et de privilégier l'observation des textes dans leur vie propre (production / réception). Les qualités critiques de cet ouvrage sont indissociables de ses qualités pédagogiques : les lecteurs qui s'initieront à la littérature africaine à partir de ce livre auront toutes les cartes en main pour mener leurs propres lectures sur des bases solides et éclairées.

■ Xavier GARNIER

SENGHOR (LAMINE), *LA VIOLATION D'UN PAYS ET AUTRES ÉCRITS ANTICOLONIALISTES*. PRÉSENTATION DE DAVID MURPHY. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTREMENT MÊMES, N°83, 2012, LXX+158 P., ILL. – ISBN 978-2-336-00228-6.

Cet ouvrage va bien au-delà de ce que laisse entendre son titre, car les textes de Lamine Senghor, qui y occupent la place centrale, y sont encadrés et éclairés par deux autres parties qui permettent de les mettre véritablement en valeur.

La première partie, modestement intitulée « Introduction » par David Murphy (alors qu'elle compte plus de soixante pages), livre non seulement des éléments biographiques, mais aussi une passionnante analyse de l'activité militante de L. Senghor, intense mais